

# LA BAIGNOIRE (7F, 2H) (90mn)

De Pascal Guillemaud

**Béatrice** : Ministre des finances (185)

**Michel** : Son mari, Informaticien, blagueur (175)

**Salomé** : Prétendante au poste 1, Acide et Calculatrice (85)

**Bianca** : La bonne, deux de tension (70)

**Clara** : Prétendante au poste 2, elle n'aime pas trop le basket. (57)

**Bernard** : Prétendant au poste 4, sérieux (54)

**Adriana** : Le plombier, surprenante, plutôt petite (48)

**Emma** : La fille, pas vraiment attirée par la finance (44)

**Valérie** : Prétendante au poste 3, un peu vieille fille (31)

## L'histoire

Béatrice a été nommée récemment Ministre des Finances.

Elle vivait jusque-là une petite vie tranquille de femme politique, mais ce nouveau poste va bouleverser son quotidien. Son mari, Michel, Patron d'une entreprise d'informatique, entend tirer parti de ce changement, mais pas que financièrement.

Leur bonne Bianca, très loin de toute cette agitation, essaye de tenir au mieux la demeure.

Leur fille Emma, destinée à de hautes études financières, n'est pas enchantée de suivre la même voix que sa mère.

Alors que l'hiver tombe sur le pays, Béatrice a le week-end, pour choisir la directrice de cabinet qui va l'aider dans sa nouvelle fonction.

## ACTE 1

**Le décor :** Un salon cossu avec des tableaux au mur, un canapé, une table basse, un petit bureau avec un ordinateur et un plateau avec boissons et verres, une baignoire. Une fenêtre avec vue sur la porte d'entrée.

*(Michel en robe de chambre boit son café sur le canapé et Béatrice, tailleur chic, sur le devant de la scène est au téléphone)*

**Béatrice :** Oui, Laurent, oui Laurent, oui Laurent, bien sûr Laurent, oui Laurent, ne t'inquiète pas Laurent, oui Laurent, d'accord Laurent, à plus tard Laurent.  
*(Elle va s'asseoir à côté de Michel, l'air fatiguée) C'était Laurent.*

*(Michel se moque d'elle pendant qu'elle est au téléphone)*

**Michel :** Non, ce n'est pas vrai. Ton Lolo te téléphone 50 fois par jour, ce n'est pas parce qu'il est « Premier ministre » qu'il a le droit de te déranger jour et nuit.

**Béatrice :** Mais si justement, il a le droit. Et ne l'appelle pas Lolo, seul les intimes sont autorisés à l'appeler Lolo. « Lolo », tout de même, c'est le Premier ministre. Là, il s'inquiète pour la formation du gouvernement. Il faut aller vite. Il y a tellement de réformes à faire.

**Michel :** Tellement de conneries à faire, tu veux dire. Tous les cinq ans, on change d'hommes, et de femmes, politiques pensant que les précédents, on fait toutes les bêtises possibles. Eh bien non, aussitôt élus vous en inventez de nouvelles.

**Béatrice :** Je ne suis pas d'accord. La vie politique est un monde difficile. Mais tu vas voir, je vais te surprendre, je vais réinventer la politique, enfin dès que j'aurais trouvé ma directrice de cabinet.

**Michel :** C'est cela qui est inquiétant en politique, c'est que l'on a l'impression d'avoir affaire à des inventeurs. Mais nous les petits patrons, nous avons

besoin de choses concrètes, qui vont nous aider, pas d'inventions qui sortent de je ne sais où.

**Béatrice** : Tu n'as pas le droit de te plaindre, ta boîte d'informatique marche bien, tu ne vas même plus au bureau. Bon, tu nous mets des ordinateurs un peu partout, mais tu travailles ici et tu gagnes bien ta vie.

**Michel** : Marche bien, marche bien, ce n'est pas grâce aux hommes, et femmes politiques, avec tout ce que vous nous piquer comme argent. A ce sujet, maintenant que tu es « ministre des Finances » tu vas peut-être pouvoir...

**Béatrice** : Pas question Michou. Pas de passe-droit, je suis quelqu'un d'intègre.

**Michel** : Ça, c'est parce que tu viens juste d'être élue, ça ne va pas durer. Et puis ne m'appelle pas Michou, je n'aime pas trop.

**Béatrice** : Tu sais bien que je t'appelle Michou quand tu m'énerves. Je te demande juste d'être indulgent pour le week-end, car je dois choisir ma directrice de cabinet parmi les candidates sélectionnées par Laurent et après la politique à la maison s'est finie. A ce sujet, tu sais qu'à partir de cet après-midi, je reçois toutes les candidates pour le week-end, afin de choisir la meilleure, et là, il n'y a rien qui te choque ?

*(En se postant à côté de la baignoire)*

*(Michel fait celui qui ne voit pas son allusion)*

**Michel** : Ah là, je suis d'accord avec toi, je trouve que la bonne n'est pas très en forme en ce moment. Le ménage, ce n'est pas top.

**Béatrice** : Tu te moques de moi. « La BAIGNOIRE ». Cet après-midi, elle ne doit plus être là, mais dans la salle de bain comme toutes les baignoires !

Tu m'avais promis de t'occuper du plombier, et là je vois que ça traîne, ça traîne...

**Michel** : Que veux-tu, je suis le mari de la ministre maintenant, je fais comme les politiques quand ils doivent prendre une décision, ça traîne, ça traîne...

**Béatrice** : Arrête de te moquer. Est-ce que tu as eu Mr Agnelli le plombier ?  
J'espère que tu lui as mis la pression pour que tout soit terminé cet après-midi.

**Michel** : Mettre la pression à Mr Agnelli, le plombier, tu es marrante. Il va péter un joint le garçon. Je sais, c'est un jeu de mot simple, en même temps un plombier qui s'appelle Agnelli, comme le grand patron des voitures FERRARI, on a déjà dû lui faire pas mal de jeux de mots sur son nom à cet homme. *(Calmant le jeu, un peu câlin)* Bon, je l'ai eu hier, il est débordé, je te l'accorde pour un plombier ce n'est pas top, mais il m'a promis d'envoyer quelqu'un pour finir le boulot ce matin.

**Béatrice** : Bon ça va. *(Tendrement)* Tu es un ange. Mais quand même cela fait deux semaines que notre nouvelle baignoire est dans le salon parce que le plombier n'arrive pas à faire les branchements. C'est plutôt bizarre non ?

*(Arrivée de la bonne, très lentement, l'air fatigué, avec son balai, elle balaie comme si elle ne les avait pas vus, ce qui intrigue les époux)*

**Béatrice** : Bonjour Bianca. Ça va ?

**Bianca** : Ça va, ça va...

**Michel** : Ça va, ça va, ça va plutôt doucement. Faut prendre des vitamines, sinon à ce rythme-là, vous allez mettre quinze jours pour balayer le salon.

**Bianca** : Monsieur, me taquine. Cela fait quand même un mois que je réclame un nouvel aspirateur, et bien, il doit arriver sur le dos d'une tortue.

**Michel** : C'est pour l'habituer à votre rythme.

**Béatrice** : Michel ! Tout de même si Bianca te réclame un nouvel aspirateur, tu pourrais aller lui acheter, je te rappelle que c'est toi qui dois t'occuper des détails de la maison pendant mon mandat de ministre, c'est ce que l'on avait convenu, non ?

**Michel :** Ok, ok. Je regarde si je peux récupérer le tuyau de l'aspirateur de mon bureau sinon je passerai lundi au magasin pour acheter un nouvel aspirateur.

**Bianca :** Merci monsieur.

*(Michel sort en rigolant)*

**Michel :** Je prendrai un aspirateur, turbo technologie, deux vitesses, ça va vous booster.

*(Bianca se tourne vers Béatrice)*

**Bianca :** Monsieur est un plaisantin. Je vais quand même demander à mon mari s'il peut le réparer, ça sera plus sûr.

**Béatrice :** Votre mari est réparateur d'aspirateur ?

**Bianca :** Non, il est soigneur au zoo.

*(Béatrice a l'air surprise)*

**Béatrice :** Quel rapport ?

**Bianca :** Il soigne les éléphants, c'est comme les aspirateurs, un tuyau et ça aspire ! *(En mimant un éléphant et sa trompe)*

*(Le téléphone de Béatrice sonne)*

**Béatrice :** Oui Laurent, bien sûr Laurent, très bien Laurent, à plus tard monsieur le Premier ministre. *(Se tournant vers la bonne)* Bianca, je vous avais dit que des candidates pour le poste de directrice de cabinet venaient passer le week-end. Vous avez bien préparé leurs chambres ? Je ne veux pas qu'elles se rencontrent avant demain. Chacune mangera dans sa chambre, et je ferai les entretiens individuels ce soir. Le Premier ministre veut une réponse pour demain midi. En plus, il vient de m'avertir qu'une des candidates arriverait peut être plus tôt. Vous pouvez prévenir monsieur, je vais me préparer et je m'en vais au bureau pour la matinée avant qu'il ne neige trop et que les routes soient impraticables.

**Bianca** : Ah bas alors là, si on change tout le planning, ça va être compliqué.  
Vous pourriez penser au petit personnel tout de même.

*(Les deux sortent)*

## **NOIR**

*(Michel arrive en faisant un numéro sur son portable)*

**Michel** : Allo Salomé, c'est moi. Bon, tu es prête pour ce soir ? Oui, je vais m'occuper de tout. Tu sais que je veux que tu aies ce poste. Tu imagines, tu seras à la maison très souvent et plus besoin de courir à droite et à gauche pour se voir. Oui, je sais ce n'est pas gagné, mais je vais tout faire pour décourager les autres candidates, compte sur moi. Oui, cela va bien se passer ne t'inquiète pas. *(On sonne à la porte)* Bon, je vais te laisser, on a sonné, je dois aller ouvrir notre bonne à deux de tension et l'hiver sera fini quand elle va arriver à la porte. *(Regardant par la fenêtre)* Mince ce n'est pas le plombier, une candidate devait peut être arriver plus tôt, « Laurent » avait prévenu, ben, elle n'a pas perdu de temps. Je te laisse, je t'embrasse *(En scrutant autour de lui)* j'ai envie de toi. A tout à l'heure. *(Il raccroche et va ouvrir)*

**Michel** : Bonjour, eh bien vous arrivez tôt sans doute l'impatience d'entrer dans le grand bain ?

*(Entrée d'Adriana, tenue décontractée avec un sac de sport en bandoulière.  
Michel la prend pour une candidate au poste de directrice)*

**Adriana** : Bonjour monsieur. J'adore votre humour. Entrer dans le bain, c'est bien le mot.

**Michel** : Oh là, là, pas de monsieur entre nous, appelez-moi Michel. Si vous êtes compétente, on va être amené à passer pas mal de temps ensemble alors faisons simple.

*(Adriana un peu surprise et ne comprenant pas tout)*

**Adriana** : Plus de temps ensemble, il n'y a pas de soucis s'il y a du boulot.  
Moi, s'est Adriana.

**Michel :** Adriana, comme euh... Adriana Karembou, mais sans les jambes ! *(en mesurant Adriana avec sa main)*. Je vous sers un verre ? Un petit whisky ? Je vous laisse deux minutes, je vais récupérer des glaçons et je demande à la bonne qu'elle prépare votre chambre. *(Michel sort)*

*(Adriana prend son portable et appelle en examinant la baignoire)*

**Adriana :** Allô Sophie, oui, c'est Adriana. Mon mari est à côté de vous ? Passez-le-moi. Allô Lorenzo, oui, c'est moi, oui mon Lolo, oui mon Lolo, je suis bien arrivée. Mais qu'est-ce que tu m'as raconté sur les clients ? Super sympa, je ne suis pas arrivée qu'il me sert déjà un whisky, si, si je te promets. Et cerise sur le gâteau, ils m'ont préparé une chambre pour ce soir, sans doute à cause de la neige. Enfin, ce n'est pas souvent qu'en tant que plombier, je me fais inviter à dormir chez le client. Bon ne t'inquiète pas mon Lolo, je m'occupe de tout compte sur moi, je refais la tuyauterie d'arrivée d'eau et je leur branche leur baignoire, demain, ils prennent un bain chaud. Je t'embrasse mon Lolo.

*(Adriana examine la baignoire alors que Michel revient)*

**Michel :** Si vous voulez, on peut la tester, ça doit être sympa l'amour dans la baignoire.

*(Adriana rigole)*

**Adriana :** Vous êtes un comique vous !

*(Michel sert les verres en tournant le dos à Adriana qui parle de la baignoire)*

**Adriana :** Je vois que j'arrive à temps pour le travail, bon il y a du boulot pour mettre tout ça en place, mais maintenant, je suis là. Lolo m'a dit de bien vous bichonner.

**Michel :** Lolo ? Vous l'appellez Lolo. Vous êtes intime alors.

**Adriana :** Ben oui, un peu quand même.

**Michel :** Mais cela se sait que vous êtes intimes ?

**Adriana** : Un peu. Je ne vois pas pourquoi on se cacherait ? Bon juste un jour Lolo a voulu me faire l'amour sur son bureau, mais...

**Michel** : Sur son bureau, purée, il y en a qui se prive de rien !  
*(Tournant le dos à Adriana et se frottant la tête)* Mince, ça va compliquer les choses.

*(Adriana examine la baignoire)*

**Adriana** : Je ne vois pas pourquoi, j'ai tous les outils nécessaires dans la voiture.

**Michel** : Oui je vois. Dans votre monde, vous êtes les rois des outils de communication.

**Adriana** : Euh, si vous voulez. Nous, on appelle plutôt ça des tuyaux et des joints.

*(Michel est face au public et fait mine de tirer sur un joint)*

**Michel** : Des joints ?

*(Michel se retourne brusquement)*

**Michel** : Des joints, mais c'est interdit ça ! Eh bien, si les journalistes apprennent ça.

*(Adriana très étonnée)*

**Adriana** : Les Journalistes ? Bof, nous avec les joints, on évite les fuites.

**Michel** : Vous avez intérêt qu'il n'y ait pas de fuite, sinon votre carrière est foutue. Quand ma femme va apprendre pour les joints, je ne suis pas sûr qu'elle apprécie votre présence.

**Adriana** : Moi sans joint, je ne peux pas faire du bon boulot.

*(Entrée de Bianca au ralenti, elle va jusqu'à la porte l'ouvre et la referme. Ils la regardent surpris)*



**Bianca** : Il me semble que l'on a sonné, mais il n'y a personne.

**Michel** : Alors là, c'est le bouquet, on atteint des sommets. *(Se tournant vers Adriana)* Je vous laisse avec Spidi Gonzales, elle va vous montrer votre chambre. Ne la faites pas trop tirer sur le joint, sinon ça ne va pas arranger les choses. Â plus tard. *(Michel sort)*

**Bianca** : Madame, vous êtes là pourquoi ?

**Adriana** : Moi pour la baignoire, mais je trouve votre patron très bizarre. Il est toujours comme cela ?

**Bianca** : Oh, il est bien gentil. Quelque fois, il me taquine, mais ce n'est jamais méchant. *(En montrant la baignoire)* Il va falloir que je vous aide pour le joint ? Ou alors, je peux demander à mon mari de venir vous aider, si vous voulez ?

**Adriana** : Ah bon, il est plombier ?

**Bianca** : Non, il est soigneur au zoo.

**Adriana** : Quel rapport ?

**Bianca** : Il soigne les éléphants, c'est comme les douches, un tuyau et ça envoie de l'eau ! *(En mimant un éléphant et sa trompe)*

**Adriana** : Merci ça va aller. Montrez-moi juste où se trouve la salle de bains, je m'occupe du reste.

## **NOIR**

*(Béatrice et Emma sont assises sur le canapé)*

**Béatrice** : Je suis contente que tu sois venue manger avec nous ce midi. J'arrive juste du bureau avec toute cette neige, difficile de circuler. Et ça tombe juste le week-end de mes entretiens pour la place de directrice de cabinet.

**Emma** : Cela me fait plaisir aussi. *(Câlinant sa mère)* D'autant que la dernière fois, on s'est plutôt quittée en froid.

**Béatrice** : On ne parle plus de cela. Mais tu sais que ton père et moi, on tient à ce que tu entres à l'ENA pour faire de la politique financière. Tu as toutes les capacités pour. Tu viens de faire des études brillantes et tu auras l'examen d'entrée haut la main. Et si tu ne l'as pas, je ferai intervenir Laurent.

**Emma** : Maman ! Tu n'arrêtes pas de dire à papa que tu es intègre alors pas de piston.

**Béatrice** : Intègre oui, mais pas trop tout de même.

**Emma** : Eh bien, il est beau le monde de la politique !

*(Entrée de Michel)*

**Michel** : Alors les filles, on ne passerait pas à table, je commence à avoir un petit creux.

*(Pendant que les filles se lèvent, entrée de Bianca à deux à l'heure)*

**Bianca** : Le repas est servi.

*(Michel pouffe de rire)*

**Michel** : Le repas d'hier soir, je suppose ? Dites voir Bianca, quand vous étiez jeune, vous saviez faire du patin à roulettes ?

**Bianca** : Oui, monsieur. Pourquoi ?

**Michel** : Une petite idée comme ça.

**Béatrice** : Michel ! Arrête de toujours embêter Bianca. Mais au fait, vous ne m'avez pas dit qu'une personne était arrivée. Elle va manger avec nous.

**Bianca** : Non madame. Je lui ai demandé, mais elle m'a dit qu'elle avait amené son casse-croûte pour se concentrer sur son travail.

**Béatrice** : Son casse-croûte ? Un bon point pour elle, elle ne veut pas tirer profit de la situation, je le note.

**Michel** : Tu parles d'un bon point. Une sauvage oui ! Elle ne veut pas que l'on voie ce qu'elle mange, ce qu'elle boit, et le reste (*Mimant le geste du joint dans un coin de scène*) (*Se retournant vers Béatrice*) Et encore, tu ne sais pas tout. Y paraît qu'elle et Lolo... (*Mimant le geste*)

**Béatrice** : Michel ! Tu dis n'importe quoi.

**Michel** : C'est elle-même qui me la dit. Si tu l'engages Laurent va être au courant de tous tes faits et gestes, pas bon pour toi ça. Allez à table.

*(Michel et la bonne sortent, Emma et Béatrice commencent à suivre)*

**Emma** : Maman, il faut quand même que l'on parle de mon avenir. Je sais ce que vous voulez pour moi avec papa, mais moi, je veux faire un métier manuel. Tu sais très bien que j'adore bricoler alors pourquoi vous ne me laissez pas vivre pleinement mon souhait.

**Béatrice** : Emma stop ! On ne remet pas cela sur le tapis.

**Emma** : Mais enfin, c'est ma vie. La finance ne m'intéresse pas. Un point, c'est tout. (*Elle sort, Béatrice allait la suivre, mais on sonne à la porte, elle va ouvrir*)

**Béatrice** : (*Pensant que c'est le plombier*) Eh bien quand même. Depuis le temps qu'on vous attend. Avec tout le boulot qu'il y a, il va falloir mettre les bouchées doubles, je veux que ce soir tout baigne, si je puis dire.

*(Entrée de Bernard, tenu décontracté et sac de sport)*

**Bernard** : Bonjour Madame la ministre. Du boulot, du boulot, ça s'est sûr qu'il va y en avoir, avec le bazar que l'équipe précédente a laissé.

**Béatrice** : Je ne vous le fais pas dire. Ça fait deux semaines que je ne prends plus de bains, alors il va falloir faire vite. Monsieur Agnelli a dit à mon mari « ne vous inquiétez pas, on va speeder, on va mettre le turbo ».

**Bernard** : Votre mari connaît monsieur Agnelli ? Le patron de FERRARI ! Moi qui suis un passionné de voiture, c'est formidable.

*(Béatrice s'avance sur le devant de la scène)*

**Béatrice** : Oh là, là, je ne comprends rien à ce qu'il dit. Pour un plombier, il n'a pas inventé l'eau chaude.

**Béatrice** : Bon, je vous laisse. Je vous envoie la bonne, elle vous conduira jusqu'à la salle de bains. *(Elle sort)*

*(Bernard regarde la déco autour de lui et Adriana entre)*

**Bernard** : Bonjour, madame. C'est vous que je dois suivre à la salle de bains.

**Adriana** : Oh là ! On ne m'a pas dit que je devais organiser des visites guidées. Ça va coûter plus cher.

**Bernard** : Excusez ma curiosité, mais monsieur Agnelli vient souvent ici ?

**Adriana** : Lolo, ben oui. C'est un habitué des lieux. Vous le connaissez ?

**Bernard** : Non, non. Je suis un passionné de voitures. Et sans indiscrétion, il vient faire quoi, c'est un ami de la famille ou il vient donner des conseils boursiers ?

**Adriana** : Euh, les seules bourses que Lolo connaissent, ce sont les siennes. En fait, il effectue pas mal de travaux de rénovation, c'est une vieille maison ici, les tuyaux sont foutus. Mais il fait cela au black, alors il ne faut pas trop le dire.

**Bernard** : Il fait de la plomberie au black ? Le patron de FERRARI ! Hallucinant !

**Adriana :** *(A part surprise)* Il va falloir que je demande à Lorenzo qui c'est cette « FERRARI », moi, je ne la connais pas. *(Se tournant vers Bernard)*  
Bon, puisque je dois vous faire visiter la salle de bains, on y va ?

**Bernard :** Je vous suis *(Ils sortent et la bonne entre)*

**Bianca :** Un plombier, un plombier. Je ne sais pas où elle a vu un plombier. Rien à l'horizon. A force de me faire courir tout le temps, ils vont finir par m'épuiser. Bon, je vais attendre monsieur pour lui parler de mon tuyau d'aspirateur. Mon mari a bien ramené le tuyau d'un vieil aspirateur du boulot, mais là, pas possible, le truc il ne fait même pas un mètre de long, un coup à attraper une sciatique. *(Elle mime de passer l'aspirateur avec un petit tuyau)*

*(Elle s'avachit sur le canapé et commence à lire une revue les pieds sur la table, Michel entre)*

**Michel :** *(Il regarde Bianca un instant et vient s'asseoir à côté d'elle)* Dites Bianca, vous n'avez pas l'impression d'abuser de notre gentillesse quelquefois ?

**Bianca :** Je fais de mon mieux monsieur, je suis à fond toute la journée. *(Elle commence à se lever tout doucement, fait deux pas, et se rassoit aussi doucement)* Au fait, j'en ai parlé à mon mari et il dit qu'il faut que je vous demande si vous ne pouvez rien pour moi.

**Michel :** *(Etonné ne comprenant pas que Bianca parle de l'aspirateur)* Si je ne peux rien pour vous ?

**Bianca :** Oui, lui, il a essayé, mais je lui ai dit. « Mon chéri ne te vexe pas. C'est un vieux truc qui a déjà beaucoup servi, en plus, il est trop court ton truc, alors ça ne va pas être bon ». *(Elle marque un temps pendant que Michel la regarde ne comprenant pas)* Son tuyau est trop petit, quoi !

**Michel :** Son tuyau est trop petit ?

**Bianca :** Oui, je ne vais pas rester pliée en deux ou à quatre pattes, tout le temps. C'est épuisant à mon âge, on aime le confort.

*(En mettant la main sur la jambe de Michel)*

Lui, il pense que vous avez surement un tuyau plus long que lui ! Et que cela sera bien meilleur pour moi.

**Michel :** *(Gêné)* Enfin Bianca. C'est personnel ça. Ça ne me regarde pas la longueur du « tuyau » de votre mari. Et puis d'ailleurs qu'est-ce qui fait dire à votre mari que j'ai un « tuyau » plus long que lui ?

**Bianca :** Ben, vous avez un plus grand bureau que lui.

**Michel :** *(Intrigué)* Ah, un plus grand bureau que lui. Et cela fait que... J'ai un plus grand tuyau ?

**Bianca :** *(Un peu envieuse)* Cela vous permet de mieux aller dans les coins. Et vous pouvez croire mon mari, avec son boulot, il voit très bien tous les avantages d'un grand tuyau.

**Michel :** Ah bon, il est sexologue ?

**Bianca :** Ben non, il est soigneur au zoo.

**Michel :** *(L'air surpris)* Quel rapport ?

**Bianca :** Il soigne les éléphants, eh bien ceux qui ont une grande trompe se grattent mieux les coins du dos *(En mimant un éléphant et sa trompe)*

**Michel :** *(Offusqué)* Mais enfin Bianca, c'est quoi cette conversation. Je ne veux rien savoir de votre vie, tout de même, je suis votre patron. Et je réserve mon tuyau pour madame.

**Bianca :** Pour Madame, c'est la meilleure celle-là. Avec tout le respect que je vous dois, cela m'étonnerait que madame s'en serve souvent de votre tuyau, elle a horreur de cela.

**Michel** : Comment ça, elle a horreur de cela.

**Bianca** : Sinon je ne serais pas là. Quand elle m'a engagée, elle a été très claire, elle m'a dit que j'avais carte blanche et que je pouvais prendre des initiatives, car elle ne supporte plus le ménage.

**Michel** : Mais enfin vous raconter n'importe quoi, notre ménage va très bien. *(Il se lève furieux)* Fin de la conversation, dites à votre mari qu'il se débrouille, mais qu'il ne compte pas sur moi pour le remplacer. *(Il sort)*

**Bianca** : *(Se lève et parle à son balai)* Bon j'ai l'impression que l'on va continuer encore un petit moment ensemble, puisque monsieur ne veut pas nous prêter le tuyau de l'aspirateur de son bureau. *(Elle allait sortir, mais Bernard sort de la salle de bains)*

**Bernard** : Ah, vous êtes sans doute la bonne. J'étais dans la salle de bains, mais il y a eu méprise, j'ai pris le plombier, euh enfin « la » plombier pour la bonne. Je me présente, Bernard, je viens pour la place de directeur de cabinet.

**Bianca** : Enchantée, suivez-moi, je vais vous emmener dans votre chambre. Vous avez réussi à braver la neige pour venir jusqu'ici. J'espère que vous avez de bons pneus sur votre voiture avec ce qui tombe.

**Bernard** : J'avais mis les pneus neige en début de semaine par prudence comme ils annonçaient la neige. J'ai bien fait.

**Bianca** : Comme dit, mon neveu, il faut toujours avoir une bonne gomme, même sur les pneus.

**Bernard** : Ah bon, il vend des pneus ?

**Bianca** : Ben non, il travaille dans une papeterie.

**NOIR**

*(Michel entre, s'assoit sur le canapé sort son téléphone, commence à faire un n° et un grand bruit vient de la salle de bains)*

**Michel :** *(En tapant sur la porte)* Un peu de silence là-dedans, je suis au téléphone.

*(A ce moment-là Bianca arrive, toujours à deux à l'heure et passe du couloir menant aux chambres à l'autre porte sans rien dire très lentement, Michel la regarde médusé)*

**Michel :** Je crois que je ne vais jamais m'y faire !

*(Michel téléphone)*

**Michel :** Allô Salomé, alors tu es où ? Il est déjà 16h15, tu devrais être là depuis un quart d'heure. Ah, tu arrives, super, à tout de suite, je t'embrasse. *(Et nouveau grand bruit dans la salle de bains)*

**Michel :** *(Tapant de nouveau sur la porte de la salle de bains)* Oh, oh, vous démolissez la maison ou quoi ?

*(Alors qu'il allait s'asseoir sur le canapé, Emma sort de la salle de bains avec une clé à la main)*

**Michel :** Emma, mais qu'est-ce que tu fais dans la salle de bains ?

**Emma :** Papa, il faut que tu parles à maman. Tu sais que je ne veux pas faire de politique et encore moins de la finance ! Eh bien ça y est, j'ai trouvé définitivement ma voie, je veux être plombier.

**Michel :** *(Tombant assis sur le canapé)* Bon, moi, je pense que je vais m'en remettre, mais ta mère, « ministre des Finances », sa fille plombier, tu vas la tuer. Et puis plombier, ce n'est pas un métier d'homme ?

**Emma :** Mais non, justement, je viens d'apprendre qu'il y avait beaucoup de femmes dans le métier.



**Michel :** C'est vrai que dès qu'on parle de baignoire, les filles sautent dedans !

**Emma :** Tu ne sais pas être sérieux cinq minutes. Parmi tous mes copains, je suis la seule à avoir des parents qui décident à ma place. Ce n'est pas cool !

**Michel :** Tu ne peux pas nous reprocher d'être des parents exigeants, c'est pour ton bien.

**Emma :** Oui, je sais vous voulez le meilleur pour moi. Mais il n'a rien de déshonorant à faire un métier manuel, au contraire, je trouve cela super valorisant.

**Michel :** Avec ta mère, seules les finances la sensibilisent. Je vais lui expliquer que si tu es plombier, on va faire de grosses économies sur les réparations de la maison.

**Emma :** Papa soit sérieux, parle à maman, s'il te plaît. C'est mon avenir qui est en jeu. Bon, j'y retourne, je donne un coup de main pour la salle de bains, c'est trop top.

*(On sonne à la porte et Emma entre dans la salle de bains, Michel va ouvrir)*

*(Entrée de Salomé, manteau sur jupe tailleur)*

**Michel :** Salomé ! Entre. Déshabille-toi. *(Un peu plus doucement)* Enfin pas trop, ma femme doit être dans les parages. *(Il l'entraîne sur le canapé et lui caresse la jambe)* Je suis content que tu sois là. Il faut que tu aies ce poste comme ça, on pourra passer de très bons moments ensemble beaucoup plus souvent.

**Salomé :** *(repoussant sa main)* Michel, ta femme pourrait arriver. Elle pourrait nous surprendre !

**Michel :** *(Plus entreprenant)* Que c'est excitant. Waouh, j'en frémis d'avance.

**Salomé :** *(le repoussant)* Oui, peut-être, mais prudence. Et tu sais ce que je t'ai dit, on couchera ensemble quand je serais directrice de cabinet, pas avant,

sinon tu pourrais penser que je couche avec toi pour avoir le poste. Alors tu as vu les autres candidates. Tu as pu les déstabiliser un peu ?

**Michel :** Pour l'instant seule une certaine Adriana est arrivée. Avec elle, il va falloir jouer serré. Apparemment, elle et le Premier ministre entretiennent des relations comment dire « très proches » si tu vois ce que je veux dire, elle m'a dit qu'elle couchait avec Lolo. Les deux autres arrivent plus tard.

**Salomé :** (*Regardant la baignoire*) Très kitch, votre déco, originale.

**Michel :** Mais non, c'est le plombier qui a une semaine de retard, on change de baignoire, mais les tuyaux sont pourris, eh oui vieille maison ! Il devrait finir ce soir. En même temps, s'il n'a pas fini (*Michel plus câlin avec Salomé*) on pourrait peut-être se retrouver ce soir dans la baignoire, l'amour dans la baignoire ça ne te tente pas ?

**Salomé :** Faire l'amour au milieu de ton salon alors que ta femme est dans la maison. Tu es vraiment sérieux ?

**Michel :** Bon j'abuse, mais tu es sûre que tu n'as pas envie.

**Salomé :** Mais tu es intenable. Tu ne serais pas en manque toi ?

**Michel :** Salomé, cela fait trois mois que j'attends, c'est long !

**Salomé :** (*Le repoussant doucement*) Michel, un peu de patience, dès que je serais directrice, on aura tout le temps de s'occuper de cela.

**Michel :** Ce soir si on gratte à ta porte de chambre, tu ouvres, on n'a pas de chat, ce – sera – moi.

**Salomé :** On verra. Donc si j'ai bien compris, ce soir entretien avec ta femme et demain confrontation générale. Tu es sûr que ta femme ne se doute de rien ?

**Michel :** Mais non, ne t'inquiète pas. Je vais tout faire pour déstabiliser les 3 autres. Tu vas l'avoir ce poste. Ton « MiMi » va assurer. *(Il regarde autour de lui, petit bisou dans le cou furtif)* Bon, je vais chercher la bonne pour qu'elle te conduise à ta chambre. *(Michel partant à reculons avec un regard tendre et un sourire niait)* A toute à l'heure ma chérie. *(Et il sort, Salomé prend son téléphone)*

**Salomé :** Allô, Adrien, mon chéri, oui c'est moi. Bon, tout se passe bien. Mais non je ne vais pas craquer, pas maintenant. Ça fait six mois que l'on sait que cette Béatrice va être « ministre des Finances », trois mois que son « grand bêta » de mari me fait la cour, je ne vais pas craquer maintenant. Mais non, ça va. Tu verras demain, je serais « directrice de cabinet » du ministre des Finances et j'enverrai balader le « grand bêta ». Mais oui, je t'aime, fais-moi confiance bon quelqu'un arrive, bisous à plus, bisous.

*(La bonne entre)*

**Bianca :** Bonjour madame, moi c'est Bianca.

**Salomé :** Bonjour, Salomé, enchantée.

**Bianca :** Vous avez fait bonne route ?

**Salomé :** Ça va, merci. Belle maison. Vous travaillez ici depuis longtemps.

**Bianca :** Ce matin.

**Salomé :** Non, je veux dire depuis combien d'années.

**Bianca :** Ah, dix ans que je suis ici. Mais je ne me plains pas. Salomé, c'est d'origine grecque ou juive ça non ?

**Salomé :** Oui grecque, mon père est un ambassadeur grec et ma mère un mannequin suédois.

**Bianca** : Ah les mannequins, tout un univers. Comme le dit, ma nièce, il faut les coiffer, les habiller, faire attention aux moindres détails, que tout soit bien à la bonne place.

**Salomé** : Ah bon, elle organise des défilés de mode ?

**Bianca** : Ben non, elle travaille de nuit à l'usine.

**Salomé** : *(L'air surprise)* Quel rapport ?

**Bianca** : Elle emballe les poupées Barbie. Alors les mannequins, elle en connaît un rayon. Bon, je vous montre votre chambre. *(Elles sortent)*

*(On sonne à la porte deux ou trois fois, et c'est Michel qui arrive pour ouvrir)*

**Michel** : Voilà, voilà, je me demande pourquoi on a une bonne, puisque c'est toujours moi qui ouvre la porte. *(Il regarde par la fenêtre et se frotte les mains)*  
Bon, celle-là il faut que je lui fasse peur tout de suite !

*(Entrée de Clara, pantalon, blouson, petit vanity à la main)*

**Michel** : Bonjour. *(Très mielleux)* Enchanté, je m'appelle Michel.

*(Clara entre très timidement et avance jusqu'au canapé)*

**Clara** : Enchantée également, moi, c'est Clara. Je viens pour la place de directrice.

**Michel** : Vous avez fait bonne route ?

**Clara** : Un peu difficile sur la fin à cause de la neige, mais ça va.

**Michel** : Clara, Clara je connais une Clara, Mumm ah oui. *(En passant une main aux fesses de Clara)* C'est Clara MORGANE.

**Clara :** *(Fait un bon très offusquée)* Enfin monsieur !

**Michel :** Quoi, tout le monde connaît Clara MORGANE, même ceux qui ne regardent pas les films pornos !

**Clara :** Peut-être, mais moi, je ne regarde pas ce genre de film.

**Michel :** Excusez-moi, mais moi quand je vois une jolie fille, je ne peux pas résister.

**Clara :** Merci, mais je ne suis pas là pour ça.

**Michel :** Bon, je veux juste faire un peu connaissance avec vous.

**Clara :** C'est une manière plutôt directe.

**Michel :** En termes de communication, c'est ce qu'il y a de plus efficace !

**Clara :** Ah.

**Michel :** *(Il se rapproche derrière elle et lui met les mains sur les épaules)* Clara. A part la politique, vous faites quoi dans la vie ? Du sport ? Des hobbies ?

**Clara :** *(Regardant les mains de Michel)* Oui un peu de sport. Du footing.

**Michel :** *(Descendant doucement ses mains le long de ses épaules)* Du footing, j'espère que vous ne courez pas trop vite que je puisse vous rattraper.

*(Clara enlève les mains à Michel, mais il les repose sur ses hanches)*

**Clara :** J'aime aussi beaucoup lire.

**Michel :** *(La serrant un peu plus)* Des livres cochon ?

*(Clara se dégage brusquement)*

**Michel :** Ah ben, il va falloir, vous habituer, si vous travaillez pour ma femme, il va falloir me câliner un peu, et même peut être pas qu'un peu.

**Clara :** *(En s'écartant d'un mètre)* On ne m'avait pas dit cela quand on m'a présenté le poste. Moi, je suis mariée.

**Michel :** Ah ça, c'est la politique, expliquer la moitié des choses pour que l'on avale l'autre moitié sans s'en rendre compte. Vous êtes mariée, et alors, moi aussi. *(Se rapprochant)* On ne va pas se marier tous les deux. Vous allez être amenée à venir quatre ou cinq fois par semaine ici, avant de bosser avec madame la ministre, le matin, discrètement, hop, vous passez par mon bureau, une petite pâtisserie, et le tour est joué. Faut savoir si vous voulez le poste ou pas ?

**Clara :** Oui mais...

**Michel :** On pourrait prendre tout de suite un petit acompte dans la baignoire. *(Clara le repousse)*

**Clara :** Il faut que je réfléchisse si le poste m'intéresse toujours.

**Michel :** *(Voyant qu'elle hésite)* Comment ça réfléchir ?

**Clara :** Oui, bon après tout, cela fait tellement longtemps que je rêve d'un poste comme celui-là.

**Michel :** Ah oui, mais non, non, non. *(Cherchant un nouveau stratagème)* En fait, il faut que je vous dise tout.

**Clara :** Comment cela tout, il y a encore d'autres contraintes ?

**Michel :** *(Réfléchissant)* En fait, voilà. Vous aimez le basket ?

**Clara :** *(Etonné)* Le basket ? Je regarde un peu à la télévision sans plus.

**Michel :** Oui ben là, il faudra aimer plus.

**Clara :** Comment cela aimer plus ?

**Michel :** *(Réfléchissant en parlant)* Voilà, je joue au basket depuis que je suis tout petit, autant dire que cela fait longtemps *(Il fait allusion à sa taille)*. Et tous les mercredis soirs, notre équipe, mais on est que 7 ou 8, on se réunit pour passer du bon temps entre potes. Vous voyez ce que je veux dire.

**Clara :** Je ne vois pas grand-chose.

**Michel :** Faites un effort. Je croyais que la politique était un monde dans lequel évoluait des visionnaires qui voyaient tout avant tout le monde.

**Clara :** Peut-être mais là, je ne vois rien.

**Michel :** *(Se rapprochant d'elle)* En fait, je veux dire que le mercredi soir ce n'est pas qu'une gâterie qu'il faudra faire.

**Clara :** *(Très choquée)* Oh, quelle horreur !

*(Bianca entre)*

**Bianca :** On a sonné ?

**Michel :** Alors vous, le jour où les escargots organisent une course, vous serez dans la voiture balai ! C'était madame, on a fait connaissance, je vous laisse la conduire à sa chambre.

*(Michel regarde vicieusement Clara en se frottant les mains)*

**Michel :** A toute à l'heure, Clara.

**Bianca :** Bonjour madame. Clara, cela me dit quelque chose.

**Michel :** Ah non, pas vous Bianca, vous ne regardez pas les émissions coquines et tardives de canal +.

**Bianca :** Ah non, pas moi, c'est mon mari.

**Michel :** Votre mari regarde les films pornos de canal + ?

**Bianca :** Mais non, je vous ai déjà dit qu'il était soigneur au zoo.

**Michel :** *(L'air surpris)* Quel rapport ?

**Bianca :** Il soigne les éléphants, il voit des grandes trompes toute la journée alors il dit que les films pornos ça lui rappelle le travail !  
Mais il aime bien la chanson et c'est pour cela qu'il fait toujours la même blague.

**Michel :** La même blague ?

**Bianca :** Oui, c'est la famille Hockey, ils ont une fille, et ils l'ont appelé comment ?

**Michel :** Mais j'en sais rien moi.

**Bianca :** Eh bien CLARA, CLARAHOCKEY (Karaoké). KARAOKEY, quoi !

*(Michel et Clara la regarde l'air dépité)*

**Bianca :** CLARA HOCKEY *(Elle mime. Elle montre CLARA et fait semblant de jouer au hockey)* CLARA- HOCKEY. KARAOKE *(Elle fait semblant de chanter dans un micro avec son balai)* KARAOKE. Laissez tomber. *(Elle se tourne vers Clara)* Je vous emmène dans votre chambre. *(Les deux femmes sortent)*

**Michel :** *(Prend son téléphone)* Salomé, ça va. Tu es bien installée. Super, bon je viens de m'occuper d'une des candidates, là, je crois que c'est bon, elle,



demain matin, elle abandonne. J'ai vraiment tout fait pour. Oui, ne t'inquiète pas tu vas l'avoir ce poste. Bisous, bisous.

*(Entrée de Bernard en peignoir de bain)*

**Bernard** : Bonjour, je m'appelle Bernard, je suis là pour le poste de directeur. En fait, j'étais sous la douche de ma chambre et d'un coup, paf plus d'eau, Et comme je suis tout savonné ! Vous êtes le mari de madame la ministre ?

**Michel** : *(Le regardant les yeux grands ouverts)* Oui, oui, je suis le mari de madame la ministre, Michel enchanté. *(Tournant le dos à Bernard et allant sur le devant de la scène en se grattant la tête)* Alors là, ça va se compliquer, il va falloir que je prenne sur moi !

**Bernard** : Non ça ne doit pas être compliqué, comme un plombier fait des réparations dans la salle de bain générale, il a dû couper l'eau. Il suffit de lui demander de la remettre.

*(Michel fait un long soupir, puis se retourne vers Bernard le bras cassé et la main molle, il prend une voix plus aigüe)*

**Michel** : Bernard, quel joli prénom. Vous êtes seul dans la vie. *(Il se rapproche tout près de Bernard)* Et vous êtes tout savonné sous ce petit peignoir ?

*(Bernard recule d'un pas et prend une voix de mâle)*

**Bernard** : Tout savonné, tout savonné, c'est beaucoup dire. Juste les épaules.

**Michel** : *(Se rapprochant de nouveau)* Juste les épaules, mon dieu. Je suppose des épaules bien viriles avec plein de poils. J'adore ça. Quelle bonne idée de vouloir être le directeur de cabinet de madame la ministre, on se verra plus souvent *(Michel regarde langoureusement Bernard en se frottant les sourcils)*.

**Bernard** : Monsieur, je pense qu'il y a confusion. C'est de madame la ministre que je souhaite me rapprocher pour travailler, rien d'autre.

**Michel** : Oui mais moi, je serai toujours là, très près.

**Bernard** : Personnellement, je veux aller plus loin dans mes rapports avec madame la ministre.

**Michel** : Oh là, là, vous savez en politique bien souvent, pour aller plus loin, il faut aller plus près (*En se collant à lui*).

**Bernard** : Je pense que là, il y a un petit malentendu.

**Michel** : Comment cela, un petit malentendu ?

**Bernard** : Oui, je crois que je ne suis pas, celui, enfin celle que vous croyez !

**Michel** : Vous êtes bien là pour le poste de directeur ou peut être de directrice !

**Bernard** : Directeur, je suis là pour cette mission, et je pense que vous faites erreur.

**Michel** : Pas du tout. C'est les petits à côté de la mission.

**Bernard** : Personne ne m'avait parlé de cela. Ça va changer ma position.

*(Michel saute derrière lui et l'attrape par la taille et toujours avec une voix très féminine)*

**Michel** : Oh oui, changeons de position...

*(Entrée de Béatrice)*

**Béatrice** : Mais enfin chéri, que fais-tu avec le plombier ?

**Michel** : *(Se dégageant rapidement)* Le plombier ? Quel plombier ?

**Béatrice** : Avec monsieur, vous êtes bien le plombier ?

**Bernard** : Euh non, Madame la Ministre, je suis Bernard un candidat au poste de directeur de cabinet, je crois que tout à l'heure, il y a eu confusion.

**Béatrice** : Vous ne pouviez pas le dire tout de suite. On ne m'avait pas prévenue qu'il y avait des hommes candidats. Vous ne marquez pas des points, la timidité n'est pas de mise dans ce métier.

**Michel** : *(Enchérissant)* Oh non, il ne faut pas être timide, *(Avec une voix plus aiguë)* ni coincé. A plus tard *(Michel sort)*

**Béatrice** : Que faites-vous dans cette tenue ?

**Bernard** : Un problème d'eau dans la douche de ma salle de bains. Donc je venais le signaler.

**Béatrice** : Mais si vous n'êtes pas plombier, qui répare notre baignoire ?

**Bernard** : J'ai rencontré le plombier, elle a l'air très compétente.

**Béatrice** : Très compétente, c'est une femme ?

**Bernard** : Il me semble, mais avec tout ce qui se passe ici, je ne sais plus très bien.

**Béatrice** : Timide, indécis, vous ne marquez pas des points. J'espère pour vous que vous serez plus à l'aise tout à l'heure pour l'entretien.

**Bernard** : Bien madame, je vais aller finir de me préparer, à plus tard. *(Il sort)*

**Béatrice** : Je crois que je me souviendrais longtemps de ce week-end.

*(On sonne à la porte, Béatrice va ouvrir)*

**Béatrice** : Bonjour, vous venez pour le poste de directrice de cabinet ?

*(Entrée de Valérie, ciré, tenue vieille fille)*

**Valérie :** Bonjour madame la ministre. Je m'appelle Valérie. Cela me fait plaisir de vous rencontrer.

**Béatrice :** *(Scrutant Valérie de la tête aux pieds)* Cela doit faire « longtemps », euh « très longtemps » que vous êtes dans la politique ?

**Valérie :** 45 ans madame. J'ai toujours été loyale, très discrète, mais la simplicité et la discrétion n'empêchent pas l'efficacité.

**Béatrice :** Eh bien, je pense que vous devez être sacrement efficace !

**Valérie :** J'ai travaillé au service des plus grands hommes politiques, avec un dévouement sans faille, une disponibilité totale et toujours dans l'ombre bien sûr.

**Béatrice :** Dans l'ombre, bien sûr, je comprends. Et je pourrais les appeler pour avoir des références.

**Valérie :** Euh, la plupart sont mort, madame.

**Béatrice :** Evidemment, suis-je bête.

*(Entrée de Bianca)*

**Bianca :** *(Arrive tout essoufflée, mais à deux à l'heure)* On a sonné, là, j'ai couru ! *(Elle regarde Valérie de la tête aux pieds et se tourne vers Béatrice)* Si madame n'est pas contente de moi, on pouvait en parler. Tout ça, parce que je ne suis pas aussi rapide qu'USAIN BOLT. Je suis prête à faire des efforts. Mais là, directement me présenter ma remplaçante, je trouve ça injuste.

**Béatrice :** Mais non, Bianca, cette « euh » dame est là pour le poste de directrice.

**Bianca :** Ah là, je comprends mieux mon mari.

**Béatrice** : Votre mari ?

**Bianca** : Oui, je vais pouvoir lui dire qu'il a raison, il dit toujours qu'il faut dépoussiérer le monde de la politique. Je suppose que je montre sa chambre à madame.

**Béatrice** : Tout à fait. A plus tard Valérie. *(Les deux femmes sortent et Valérie oublie son sac)*

**Béatrice** : *(Face au public)* Là ça se confirme, le week-end va être long, très long.  
*(Puis elle sort)*

*(Entrée de Salomé, elle regarde discrètement s'il n'y a personne, se dirige vers le plateau où se trouvent les boissons et se sert un whisky et sort une boîte de cachet de son sac)*

**Salomé** : On m'a dit que ces vitamines pouvaient réveiller un éléphant.  
*(Salomé lit la notice)* Un seul cachet par jour. Il va bien me falloir tout ça, je vais devoir encore supporter le « grand bêta », courtiser sa femme et essayer de détruire les autres candidates. Le monde de la politique est vraiment un monde sans pitié. *(Elle boit cul sec en avalant le cachet)*

*(Entrée de Valérie)*

**Valérie** : Bonjour, je suis Valérie. Je viens pour le poste de directrice. Je suis un peu tête en l'air, j'ai oublié mon sac.

**Salomé** : Salomé, enchantée. Mais il n'y a pas une limite d'âge pour le poste ?

**Valérie** : Je sais, j'ai beaucoup d'expérience. Mais ce poste pourrait être un aboutissement pour ma carrière.

**Salomé** : Ok, je comprends. Vous, vous voulez ce poste pour finir votre carrière alors que moi, je veux ce poste pour faire décoller ma carrière. Ce n'est pas tout à fait pareil.

**Valérie :** Cela fait longtemps que je me prépare pour un tel poste.

**Salomé :** Ça, je veux bien vous croire, loooooongtemps !

**Valérie :** Vous savez dans ma jeunesse, j'étais comme vous, belle et dynamique.

**Salomé :** C'est ça, vous avez décidé de me saper le moral. Eh bien, c'est raté !

**Valérie :** Vous devriez abandonner ce poste et penser à votre vie de famille si vous ne voulez pas finir comme moi.

**Salomé :** Si je ne veux pas finir comme vous, c'est surtout à mon chirurgien esthétique qu'il faut que je pense.

**Valérie :** Se retrouver seule, c'est difficile.

**Salomé :** Pour vous, ce qui doit être difficile, c'est de trouver quelqu'un.

**Valérie :** Les ministres sont durs et parfois, on se prend des grandes claques.

**Salomé :** Oui, je vois, ça peut déformer un peu.

**Valérie :** J'ai tout misé sur poste, pour moi cela sera une belle fin de carrière.

**Salomé :** Bien sûr.

**Valérie :** Bon je vais vous laisser, je vais me préparer pour les entretiens. A tout à l'heure. *(Elle sort)*

**Salomé :** Ca, elle va en mettre du temps pour se préparer !

*(Salomé se sert un second whisky et téléphone)*

**Salomé :** Allô chéri, oui, c'est juste un petit coucou parce que tu me manques déjà. Oui, je me prépare. *(Entrée de Clara avec un masque de beauté)* Ecoutes,

je te laisse, je te rappelle plus tard parce que là, je crois que c'est le défilé d'halloween. Bisous.

*(Elle raccroche)* Bonjour.

**Clara :** Bonjour, excusez ma tenue. Mais au moment du rinçage plus d'eau. Vous aussi, vous n'avez plus d'eau ?

**Salomé :** Je ne sais pas, pour l'instant, je suis plutôt au whisky. Vous êtes ?

**Clara :** Ah oui excusez-moi, Clara. Je suis là pour le poste de directrice, et vous ?

**Salomé :** Salomé, également là pour le poste.

**Clara :** Enchantée. Enfin personnellement, je ne sais pas si je vais rester.

**Salomé :** Ah bon. Juste parce qu'il n'y a plus d'eau ?

**Clara :** Euh non, ça ce n'est pas grave.

**Salomé :** Ah dans votre état, plus grave que le manque d'eau, je ne vois pas. Et vous débarquez de quelle planète ?

**Clara :** Je suis du département de l'Oise, Chantilly plus exactement.

*(Salomé désigne le visage de Clara)*

**Salomé :** Comme la crème, ah, je vois. C'est un rituel. Heureusement que vous ne venez pas de Dijon.

**Clara :** Vous me taquinez. Et vous, la mission ne vous effraie pas.

**Salomé :** Pas du tout, je suis assez sereine. Pas vous ?

**Clara :** Non, je trouve que l'on s'engage sur un terrain glissant.

**Salomé :** Ah ça, avec la neige, j'avoue que ce n'était pas facile de venir jusqu'ici.

**Clara :** Non ce n'est pas ça. C'est délicat à dire. En fait, c'est les « à-côtés » du poste qui me chagrinent, on a du vous en parler à vous aussi, les mercredis soirs quoi !

**Salomé :** Ah vous avez des enfants et vous n'êtes pas libre le mercredi ?

**Clara :** Mais non. On ne vous a pas parlé des « extras ».

**Salomé :** En vous voyant, pour moi « extra » veut dire « extraterrestre » !

**Clara :** Je vois vous êtes gênée, vous n'osez pas en parler. Personnellement, le petit coup du matin, passe encore, mais le coup du mercredi soir, « dur à avaler », enfin si je puis dire.

**Salomé :** Malgré mes origines grecques, ce que vous me dites, c'est de l'hébreu et je n'y comprends rien !

**Clara :** Je parle des missions supplémentaires liées au poste quoi, en plus de servir, il faut aussi « soulager ».

**Salomé :** « Soulager ». Oui, il faudra surement soulager madame de tous ses dossiers.

**Clara :** Non, pas les dossiers. Soulager physiquement.

**Salomé :** Soulager physiquement ? Il faudra faire des massages ? Mais j'y connais rien en massages moi.

**Clara :** Pas des massages, euh des « caresses »

**Salomé :** Oh là, doucement. Si madame, la ministre croit qu'en plus du boulot, elle va coucher avec moi, alors là c'est non !

**Clara :** Mais non pas avec madame, avec monsieur.



**Salomé** : Comment ça avec monsieur ?

**Clara** : Ben oui, c'est avec monsieur qu'il faut coucher.

**Salomé** : Le salaud, il se tape aussi les moches !

**Clara** : Pardon !

**Salomé** : Je veux dire qu'il veut se taper, euh ... vous quoi, c'est moche !

**Clara** : Et vous, il vous a aussi demandé ?

**Salomé** : Avec moi, il voulait prendre de l'avance.

**Clara** : Comment ça ?

**Salomé** : Je veux dire que, quand je l'ai vu, il n'était pas en avance, alors il n'a sans doute pas eu le temps de m'en parler. Mais il vous a dit quoi exactement ?

**Clara** : Eh bien, toutes les fois que je viendrais ici, le matin, il faudra que je lui fasse un petit câlin dans son bureau. Il m'a même proposé de commencer tout de suite dans la baignoire.

**Salomé** : Il cachait bien son jeu. Mais votre truc du mercredi soir alors, c'est quoi ?

**Clara** : Là, c'est toute l'équipe.

**Salomé** : Toute l'équipe ?

**Clara** : Toute l'équipe de basket dans lequel il joue.

**Salomé** : *(En avançant vers le public)* C'était sûrement à cela qu'il pensait quand il me disait qu'il voulait donner de la hauteur à notre relation. Il pensait aux basketteurs.

*(Se retournant vers Clara)* Vous êtes mariée ?

**Clara** : Oui, donc je crois que je vais sans doute ne pas donner suite au poste.

**Salomé** : Je comprends.

**Clara** : Et vous, vous allez poursuivre la démarche.

**Salomé** : Je vais réfléchir.

**Clara** : Bon je retourne dans ma chambre, je vais patienter en attendant le retour de l'eau.

**Salomé** : J'espère pour vous que l'eau va revenir.

**Clara** : J'espère. A plus tard.

**Salomé** : A plus tard. *(Clara sort)*

*(Entrée d'Adriana qui se dirige tout droit vers la baignoire, mais elle est interpellée par Salomé)*

**Salomé** : Bonjour, je suis Salomé.  
*(Adriana s'arrête en route pour répondre)*

**Adriana** : Bonjour, moi s'est Adriana.

**Salomé** : Vous êtes là pour le boulot, vous aussi ?

**Adriana** : Oui. Mais ça va bien se passer, ils sont sympas ici. Et puis, ce n'est pas tous les jours que l'on vous propose de coucher.

**Salomé** : Ah parce que vous aussi, il vous a proposé de coucher ?

**Adriana** : Oui, monsieur est pressé et il est hanté par la baignoire, alors j'y travaille.

*(Salomé avance sur le devant de la scène)*

**Salomé** : La baignoire, ah ça c'est son truc. Ce n'est vraiment pas beau tout ça !

*(Adriana pense que Salomé parle de la baignoire, elle s'en rapproche et caresse l'émail)*

**Adriana** : Oh, j'ai vu plus laid. Et puis on s'en sert qu'une fois par jour, l'essentiel, c'est qu'elle ne soit pas trop petite et d'avoir un siphon qui marche bien. *(Puis se retourne et se redirige vers la salle de bains)*

**Salomé** : Pardon ? Vous êtes cool vous ? Vous allez rester ?

**Adriana** : Ah oui, pas le choix, mon mari m'a dit « tu ne pars pas de là-bas tant que la connexion n'est pas établit »

**Salomé** : Quoi, votre mari est au courant ?

**Adriana** : C'est lui qui m'a envoyé. Bon à plus. *(Elle sort)*

*(Salomé prend son téléphone et appelle)*

**Salomé** : Allô mon chéri, c'est moi. Bon, ça y est, je suis seule. Eh bien finalement ce n'est pas gagné. En fait, le « grand bêta », il propose à toutes les candidates de coucher avec lui, donc je ne peux pas compter sur lui. Bon, j'ai vu une candidate qui va abandonner, une autre c'est son mari qui l'envoie, et la troisième un dinosaure de la politique qui ne va pas lâcher, alors il y a de la concurrence. Je ne les ai pas encore tous vus. Ce soir les entretiens privés commencent, je te rappelle après. Et toi ça va, quoi une promotion, super. Si toi, tu as une promotion et moi j'arrive à être directrice de cabinet, ça va être royal. Je te laisse à plus tard. Gros bisous.

*(Emma sort de la salle de bains)*

**Emma** : Ca y est, on a remis l'eau. Bonsoir.

**Salomé** : Bonsoir.

**Emma** : Je suis la fille de la maison et je donne un coup de main au plombier.  
Désolée pour la coupure d'eau.

**Salomé** : Ce n'est pas grave, je ne m'en suis pas rendu compte.

**Emma** : Vous êtes là pour le poste de directrice.

**Salomé** : Oui, c'est cela.

**Emma** : Mes parents veulent aussi que je me lance dans la politique, mais moi cela ne me fait vraiment pas envie, je préfère les métiers manuels.

**Salomé** : Si vous pouvez faire autre chose que de la politique, faites-le. La politique vous rend jaloux, acide et prétentieux. Ça vous bouffe votre vie de famille et vous attire des tas d'amis dont vous ne voulez pas.

**Emma** : Oh là, ça sent le vécu tout cela. De la nostalgie, peut-être ?

**Salomé** : Hélas oui, moi, je n'ai pas su dire non à mes parents quand il le fallait et après, c'est l'engrenage. Mais peut-être qu'un jour, je pourrais tourner la page. Qui sait ?

**Emma** : Et vous vouliez faire quoi d'autre ?

**Salomé** : Peintre. *(Elle le dit en contemplant tous les tableaux au mur)* Je voulais faire de la peinture, alors vous imaginez, mon père ambassadeur et ma mère mannequin, moi peintre, sans savoir si j'allais pouvoir manger tous les jours à ma faim.

**Emma** : A oui, je vois.

**Salomé** : Moi qui n'étais que rêverie et poésie, après dix ans de droit et cinq ans de vie politique, je suis devenue acide et calculatrice.

**Emma** : Il n'est peut-être pas trop tard pour changer.

**Salomé** : Espérons. Bon, assez philosophé, il faut que je me prépare pour l'entretien avec votre mère. A plus tard.

**Emma** : Bon courage, à plus tard.

*(Les filles sortent chacune par une porte)*

**RIDEAU (Fin du premier acte)**

## ACTE 2

*(Béatrice et Michel sont assis sur le canapé)*

**Béatrice** : Bon je vois que Bianca a mis de l'ordre, tout semble parfait.

**Michel** : Ah Bianca. J'ai le droit à ma petite blague. *(Il se dirige vers la porte)*

**Béatrice** : Michel ! NON !

*(Michel sort, il sonne et vient vite s'asseoir sur le canapé en rigolant et en regardant sa montre)*

**Béatrice** : C'est une blague de gamin de dix ans.

**Michel** : Oui, mais j'adore. Et puis c'est pour son bien.

**Béatrice** : Je vois que la baignoire est toujours là. Pas très efficace, ton intervention auprès de Mr Agnelli. Bon, je vais commencer les entretiens individuels. Je pense que ça ne va pas être facile de choisir.

**Michel** : Je peux assister à ces entretiens ?

**Béatrice** : Si tu veux, mais par contre n'intervient pas trop, je veux avoir ma propre opinion. C'est à moi de choisir, je dois rendre des comptes au Premier ministre.

**Michel** : Comme tu veux, je resterai un maximum spectateur.

**Béatrice** : Je te connais, toi qui ne tiens pas en place, rester spectateur, j'attends de voir ça.

**Michel** : Je serai transparent ma chérie.

*(Entrée de Bianca qui se dirige vers la porte et Michel l'interpelle)*

**Michel :** Bianca ! Waouh, vous avez presque battu votre record.

**Bianca :** J'ai fait au plus vite.

**Michel :** C'est bien cela qui est inquiétant. Bon, on a ouvert, personne. Ça doit être encore un gamin qui nous a fait une blague.

**Bianca :** Si un jour, je l'attrape ce gamin, il va passer un sale quart d'heure.

*(Michel se gratte derrière le cou)*

**Bianca :** Madame, vous allez bientôt commencer vos entretiens, il commence à faire nuit et avec toute cette neige, je ne voudrais pas rentrer chez moi trop tard.

**Béatrice :** Je comprends Bianca, mais ce serait plus prudent de dormir ici.

**Bianca :** Ah merci madame, c'est vrai que cette maison est grande. Je vais prévenir mon mari. Il est du genre anxieux.

**Béatrice :** C'est normal, les hommes sont toujours anxieux quand leur femme rentre tard, les rues ne sont plus sûres actuellement.

**Bianca :** A non, ce n'est pas ça.

**Béatrice :** C'est quoi alors ?

**Bianca :** Il est inquiet pour sa voiture. Je vous envoie qui en premier pour l'entretien ?

**Béatrice :** Compte tenu qu'il n'y a qu'un homme commençons par lui.

**Bianca :** Très bien madame. *(Elle sort)*

*(Béatrice installe la chaise entre le canapé et la baignoire et pose une pile de dossiers sur la table basse. Michel va s'installer sur le bord de la baignoire)*

**Béatrice** : Bien. Tout est prêt.

*(Bernard et Bianca arrivent. Bernard costume cravate)*

*(Michel les regarde et fait une présentation théâtrale)*

**Michel** : Oh là, là, incroyable, ça commence bien, attention, voilà « Bernard et Bianca ».

*(Bianca regarde Michel secoue la tête et s'en va)*

**Bernard** : Bonsoir. Je suis le premier ?

**Béatrice** : Il en faut un. Installez-vous Bernard, on va essayer de faire court.

*(Bernard s'installe dans le canapé et Béatrice s'assoit sur la chaise)*

**Béatrice** : Alors Bernard, présentez-vous.

**Bernard** : J'ai 45 ans, cela fait vingt ans que je suis dans le monde politique, je vous donnerai la liste des gens pour qui j'ai travaillé.

**Béatrice** : Très bien. Continuez, dernièrement, vous étiez chez qui ?

*(Michel se lève et fait des signes à Bernard et plein de petits gestes que Béatrice ne voit pas. Bernard très gêné tire sur son nœud de cravate)*

**Bernard** : J'ai été embroché, euh embauché par le préfet de Lyon.

**Béatrice** : Et vous avez travaillé sur quel dossier ?

*(Bernard est très perturbé par les signes de Michel)*

**Bernard** : J'ai géré le dossier financier du festival régional de la rose. Gros budget et belle réussite visuelle.



**Béatrice** : Oui, j'ai vu cela dans les journaux, cela avait l'air magnifique toutes ces roses qui ornaient la ville de Lyon.

*(Bernard scrute constamment Michel qui lui fait des signes)*

**Bernard** : Oui, toutes ces « PEDALES » alignées.

**Béatrice** : Pardon ?

**Bernard** : *(Gêné)* Oui, euh toutes ces « PETALES » alignées, c'était très beau.

*(Comme Bernard ne fait que regarder Michel, Béatrice se retourne pour regarder Michel qui cesse immédiatement tous ses gestes)*

**Béatrice** : Vous voulez que la bonne vous apporte un verre d'eau, je vous sens tout tendu.

**Bernard** : Oui je veux bien.

**Michel** : Je m'en occupe *(Michel part chercher le verre)*

**Béatrice** : Ecoutez Bernard, Il faut vous détendre. Je vous le disais tout à l'heure la fonction de directeur demande calme, sang-froid, aucune timidité et une assurance totale. Bon, je prends quelques notes..... Alors je vois dans votre dossier que vous avez parcouru beaucoup de chemin, puisque vous avez aussi effectué une mission dans la région de bordeaux.

**Bernard** : Oui, c'est ça.

**Béatrice** : Plus précisément ?

**Bernard** : C'était une mission autant culturelle que financière, mais j'ai trouvé ce dossier très intéressant.

**Béatrice** : Je vous écoute.

*(Michel revient de la cuisine avec un verre d'eau, un chapeau de paille, Béatrice le nez dans ses dossiers ne le voit pas)*

**Bernard** : Oui, cette mission m'a permis d'apprendre beaucoup sur le monde financier du livre.

*(Michel pose la main sur l'épaule de Bernard et lui tend un verre d'eau)  
(Bernard se retourne pour lui dire merci et en le voyant pousse un cri et fait un saut sur le canapé)*

**Bernard** : ah....

**Béatrice** : Michou ! Tu as fait peur à notre candidat !

**Michel** : Désolé.

*(Bernard boit un peu d'eau et Michel retourne vers la baignoire, il sort une écharpe rose)*

**Bernard** : Vous avez dit « MICHOU »

**Béatrice** : Oui, c'est le petit nom de mon mari, mais il ne veut pas trop que cela se sache.

**Bernard** : Je comprends.

**Béatrice** : Poursuivez Bernard.

*(Bernard regarde sans arrêt Michel qui joue avec son écharpe dans le dos de Béatrice)*

**Bernard** : Oui, c'était à Angoulême, le festival des « PD »

**Béatrice** : Pardon ?

**Bernard** : Euh, le festival de la « BD »

**Béatrice** : Et alors ?

**Bernard** : Une mission très intéressante.

**Béatrice** : Je vois d'autres missions dans le sud-ouest ?

**Bernard** : Oui une mission pour le développement culinaire de la région.

**Béatrice** : Notamment à Toulouse.

*(Bernard est toujours perturbé par Michel)*

**Bernard** : Oui, oui, c'est, c'est la ville « ROSE »

**Béatrice** : Et cela vous plaît ?

**Bernard** : Quoi le rose ?

**Béatrice** : Mais non, Toulouse.

**Bernard** : Ah Toulouse, oui, c'est une ville très agréable.

**Béatrice** : Je vois que vous aimez le sport, surtout le Basket !

**Bernard** : Oui, j'aime bien le basket.

**Béatrice** : Mon mari aussi, il trouve que c'est un sport viril, un sport d'homme.

**Bernard** : Ah !

**Béatrice** : Je vois aussi que vous êtes un grand amateur de la chanson française ?

**Bernard** : Oui, la musique adouci... *(Il regarde Michel)* Les mœurs.

**Béatrice** : Vous êtes un fan de Mylène Farmer.

**Bernard** : Oui.

**Béatrice** : Très bien moi aussi. J'adore la chanson « Pourvu qu'elles soient douces » et vous ?

*(Michel derrière Béatrice, se frotte les fesses)*

**Bernard** : Oui, j'aime bien aussi. *(Il tire de plus en plus son nœud de cravate)*

**Béatrice** : Ah, votre chanteur préféré... : DAVE

*(Bernard craque et se lève)*

**Bernard** : Oui, mais là non. C'est une coïncidence si j'aime DAVE. Moi je ne suis pas comme ça. Madame la Ministre, désolé, mais je crois que je ne suis pas fait pour la fonction. Tout cela, c'est trop pour moi, encore désolé.

*(Michel range vite l'écharpe rose pour que Béatrice ne la voie pas)*

**Béatrice** : Comme vous voulez, je ne force personne.

**Bernard** : Si madame la Ministre n'y vois pas d'opposition, je partirai très tôt demain matin, j'ai de la route à faire.

**Béatrice** : Pas de problème.

*(Bernard va jusqu'au couloir qui conduit aux chambres, se retourne)*

*(Vers Béatrice)*

**Bernard** : Madame la ministre.

*(Vers Michel)*

**Bernard** : Madame, euh monsieur. *(Il sort rapidement)*

**Béatrice** : Très perturbé, ce garçon. Pas fait pour la politique. Mais pourquoi es-tu arrivé avec ce chapeau, tu lui as fait peur ?

**Michel :** Je le sentais crispé, je voulais réchauffer l'atmosphère, lui faire oublier la neige.

**Béatrice :** Bon. Je pense que je le raye de la liste.

**Michel :** Sans vouloir m'immiscer dans ta décision, tout à fait d'accord.

**Béatrice :** Deuxième candidate. Valérie.

**Michel :** Valérie ? Qui c'est celle-là, je ne l'ai pas vue.

**Béatrice :** C'est moi qui l'ai accueillie ce matin. Va m'enlever ce chapeau et en passant par la cuisine dis à Bianca qu'elle avertisse Valérie.

**Michel :** Très bien *(Il sort)*

*(Béatrice s'assoit et écrit dans ses dossiers)*

*(Valérie arrive toujours tenue année 50, vieille fille)*

**Valérie :** Bonsoir, madame la Ministre.

**Béatrice :** Bonsoir, installez-vous Valérie.

*(Michel arrive)*

**Béatrice :** Je vois que vous venez d'Auvergne.

*(Michel s'assoit sur l'accoudoir du canapé)*

**Valérie :** Oui madame.

**Michel :** D'Auvergne, c'est fou cela. En Auvergne « tous » les « Valérie » font de la politique.

*(Il prend la voix d'un président très connu)*

**Michel :** « BONSOIR MADAME », »BONSOIR MADEMOISELLE », « BONSOIR MONSIEUR »

**Béatrice :** Michel, un peu de sérieux.

**Valérie :** Oui, j'ai fait une grande partie de ma carrière politique en Auvergne.

**Michel :** *(Très sérieux)* C'était comment là-bas du temps des dinosaures ?

*(Valérie perturbée)*

**Valérie :** Mais j'ai aussi travaillé dans d'autres régions. Sur Paris notamment, avec un ancien Premier ministre, dont je tairais le nom, qui avait dit « JE VOUS DEMANDE DE VOUS ARRETER ».

**Michel :** *(Prenant la voix d'un autre président)* Oh putain, « COUILLES MOLLES »

**Béatrice :** Michel !

**Valérie :** J'ai aussi participé avec le président de la région Auvergne, à tout le montage financier de l'action pour le développement de la « GENTIANE » qui, comme vous le savez sans doute, est une fleur typique du Macif Central. On en fait un très bon parfum.

*(Michel approche son nez de Valérie)*

**Michel :** Auvergne, parfum, c'est donc cela.

**Valérie :** Oui, c'est mon parfum, odeur « GENTIANE ».

**Michel :** Ah oui, odeur « GENTIANE », j'aurai plutôt dit, odeur « BLEU D'AUVERGNE ».

**Béatrice :** Michel ! Parmi toutes vos missions, je vois que vous avez travaillé en collaboration avec de grands groupes automobiles. Vous pouvez m'en dire plus.

**Michel :** Je pense qu'à l'époque, on démarrait encore à la manivelle !

**Valérie :** C'était à l'arrivée du diesel en France. J'ai été chargée par le ministre des Finances de l'époque d'étudier l'incidence financière sur les rentrées d'argent de l'état du fait de la montée en puissance du moteur diesel, et...

**Michel :** Et ensuite, la guerre de 14-18 a commencé !

**Béatrice :** Michel ! Bon, Valérie vu la quantité de références que j'ai sur vous, il me semble que vous avez suffisamment d'expérience pour ce poste.

**Valérie :** Merci madame.

**Béatrice :** Curieusement, vous avez beaucoup travaillé en Auvergne, mais que sur des petits projets, pourquoi ?

**Michel :** Moi, je vous aurais bien vu en ambassadrice du musée « VULCANIA ». Vu votre âge, vous deviez être là au commencement de l'histoire !

**Béatrice :** Michel !

**Valérie :** Il ne faut pas critiquer VULCANIA, tous les Auvergnats en sont très fiers. En Auvergne, j'ai aussi mené un projet concernant les maisons de retraite.

*(Béatrice fait un signe à Michel en levant le doigt)*

**Michel :** Moi, j'ai rien dit.

**Béatrice :** Vous pouvez nous en dire plus ?

**Valérie :** C'était suite à la canicule, avec le préfet de région, nous avons étudié la climatisation totale de toutes les maisons de retraite, avec les différents paliers de mise en œuvre. Cette étude est une grande réussite puisqu'elle a servi de support à l'ensemble des maisons de retraite du pays.

*(Béatrice se retourne brusquement vers Michel pour ne pas qu'il commente. Michel fait signe avec ses doigts sur sa bouche qu'il ne dit rien)*

**Béatrice** : Effectivement, j'ai entendu parler de cette étude. Ce sujet a l'air de vous passionner ?

**Michel** : Tu m'étonnes, elle habite dedans !

**Béatrice** : Michel ! Bon, peu importe. Pour moi, vous passez la première étape, on se revoit demain matin à 10 heures avec les autres candidates sélectionnées.

*(Valérie se lève pour partir)*

**Valérie** : Merci madame. Je ferai en sorte de ne pas décevoir.  
Bonsoir, messieurs dames.

**Béatrice** : Ah, Valérie, vous pouvez demander à la bonne de m'envoyer Clara.  
Merci, bonne soirée, à demain.

*(Valérie sort)*

**Béatrice** : Eh bien, déjà une de sélectionnée. Tout n'est pas perdu.

**Michel** : *(D'une petite voix)* Tu n'as pas peur qu'elle soit un peu trop, euh...

**Béatrice** : Vieille ?

**Michel** : C'est ça, je n'osais pas le dire.

**Béatrice** : Avec toute cette expérience, elle ne peut pas avoir 30 ans.

*(Béatrice s'assoit pour classer ses dossiers et Michel qui est assis sur le bord de la baignoire secoue la tête)*

*(Entrée de Clara, pantalon et petit chemisier)*

**Clara** : Bonsoir madame la ministre.

**Béatrice** : Bonsoir Clara. Je viens de consulter votre dossier, j'avoue qu'il est très intéressant. Vous pouvez m'en dire plus.



*(Clara s'exprime avec clarté et calme)*

**Clara :** Toute ma carrière politique et financière repose sur la rigueur, l'honnêteté et la transparence. Comme vous avez pu le voir, mon parcours est logique, avec une montée en puissance des responsabilités très contrôlée. Mes emplois successifs m'ont permis d'acquérir une expérience importante avec un comportement irréprochable.

*(Michel sort de sa poche une sucette, type sucre d'orge, et se met à la sucer, Clara commence à être perturbée en le regardant)*

**Béatrice :** Mais encore ?

*(Clara parle très doucement en regardant Michel)*

**Clara :** J'ai participé à de grandes actions, et « LECHER » partout de bons souvenirs.

**Béatrice :** Pardon ?

**Clara :** Euh « LAISSER » partout de bons souvenirs.

**Béatrice :** Je vois que vous montrez un grand intérêt pour la sécurité des objets de puériculture puisque vous présidez une association qui effectue des contrôles réguliers.

**Clara :** Oui, nous contrôlons surtout les sièges auto et *(Regardant Michel)* les « SUCETTES »

**Béatrice :** Les sucettes ?

**Clara :** Euh, les « POUSETTES », excusez-moi.

**Béatrice :** Pourtant vous n'avez pas d'enfant ?

**Clara :** Non, et ce n'est pas prévu pour l'instant.

**Béatrice** : Très bien. Difficile d'organiser un bon emploi du temps avec quelqu'un qui n'est pas libre le mercredi.

**Clara** : Ah, le mercredi est si important que cela ?

**Béatrice** : Oui important. Une continuité dans la semaine permet un rapprochement des personnes et de l'équipe.

**Clara** : Un rapprochement ?

**Béatrice** : Oui, l'équipe, dans ce métier, c'est important, toutes les décisions sont prises en équipe.

*(Michel sort)*

**Béatrice** : Bien. Vous avez participé au financement de la campagne politique de grands hommes, c'est vraiment un plus dans votre dossier. Beaucoup de sérieux à ce que je vois. Bien... *(Béatrice note)* Récemment, quelle action, avez-vous mené ?

*(Michel revient avec un ballon de basket et fait son show sur le devant de la scène devant des filles stupéfaites)*

**Béatrice** : Michel ! Je vous écoute Clara.

*(Clara bafouille)*

**Clara** : Oui, action, oui. Récemment ? Je ne sais plus.

**Béatrice** : Je vois que vous avez participé à l'équipe de campagne du président de la région Alsace.

*(Clara regarde toujours Michel sur le coin de la scène qui joue avec son ballon)*

**Clara** : A l'équipe, oui, toute l'équipe.

**Béatrice** : Vous pouvez être plus claire.

**Clara :** Oui, oui. Nous avons organisé la cérémonie de la réconciliation FRANCO-ALLEMANDE. Une grande manifestation, importante financièrement et moralement.

**Béatrice :** Il y a eu un lâcher de montgolfières magnifique à la fin de la cérémonie.

*(Clara regardant toujours Michel avec son ballon)*

**Clara :** Un lâcher de ballons, plein de ballons, beaucoup de ballons, trop de ballons, ça ne va pas être possible, désolée madame *(Elle se lève et s'en va précipitamment en pleurs)*

**Béatrice :** Bien. Encore une de moins. Mais qu'est qui t'a pris d'arriver avec ton ballon.

**Michel :** Elle m'a dit qu'elle adorait le basket, alors j'ai voulu détendre l'atmosphère.

**Béatrice :** Bien. Il ne nous en reste plus qu'une.

**Michel :** Comment cela, plus qu'une. Je croyais qu'il restait Salomé et une certaine Adriana.

**Béatrice :** Adriana. Non, je n'ai pas de dossier sur Adriana.

**Michel :** Mais alors c'est qui la femme sans les jambes.

**Béatrice :** La femme sans les jambes ?

**Michel :** Non rien, laisse tomber.

**Béatrice :** Tu dis à Bianca de faire venir Salomé s'il te plaît chéri, et pose moi ce ballon.

**Michel :** Pas de soucis. Il faut que l'on soit cool avec Salomé, je l'ai vu tout à l'heure, elle a vraiment l'air compétente. Et puis il faut qu'il te reste au moins deux candidates pour pouvoir choisir paisiblement demain, sinon Laurent ne va pas être content.

**Béatrice :** Je sais très bien tout ça et je suis suffisamment inquiète, pas besoin de me mettre une pression supplémentaire.

**Michel :** Ok, je vais voir Bianca. *(Il sort)*

*(Le téléphone de Béatrice sonne)*

**Béatrice :** Oui Laurent. Ça va, ça va, enfin les entretiens ne sont pas encore terminés. Si un nom se dégage, non pas vraiment. Je préfère avoir vu tout le monde avant de donner mon sentiment. Oui, je sais, demain midi, pas de problème tout sera ok. Très bien Laurent, oui Laurent, tout sera réglé demain midi. Bonne soirée Laurent.

*(Salomé et Michel arrivent ensemble)*

**Salomé :** Bonsoir madame la ministre, je me présente Salomé.

**Béatrice :** Bonsoir, installez-vous Salomé.

*(Béatrice fouille dans ses dossiers)* Mince, je vois que j'ai laissé votre dossier sur mon bureau, je vous laisse faire connaissance avec mon mari, je reviens dans trois minutes. *(Elle sort)*

*(Michel court s'asseoir à côté d'elle)*

**Michel :** Ça va bien se passer, déjà deux candidates éliminées. Un petit bisou ?

*(Salomé le repousse)*

**Salomé :** Dis donc. Qu'est-ce que j'apprends. Tu as essayé de te faire toutes les candidates dans la baignoire.

**Michel :** Mais pas du tout. J'use de mon charme pour les faire fuir, rien de plus. Tu sais que je me suis très attachée à toi, alors pourquoi tu doutes ?

**Salomé** : Et la petite partouze du mercredi alors ?

**Michel** : Chut, parle doucement. Mais c'est pareil, c'est juste pour les faire craquer. Ma biche, je veux ce poste pour toi, pour que l'on puisse passer plein de bons moments ensemble.

**Salomé** : Mouais, pas sure du tout. Moi, je pense que tu profites de la situation pour te faire toutes les candidates et leur faire croire que tu les aides ?

**Michel** : Mais non, je...

*(Entrée de Béatrice, Michel retourne sur sa baignoire)*

**Béatrice** : Ca y est, je l'ai retrouvé. Bon, je vois que vous avez pas mal d'expérience. Vous avez même travaillé avec la confédération des éleveurs pour les aides financières de l'Europe. Vous pouvez m'en dire plus.

**Salomé** : C'était pour les éleveurs de cochons *(En regardant Michel et en élevant la voix)* de gros cochons. *(Michel fait des grands signes pour dire à Salomé de se calmer)*

J'ai été chargée de la liaison avec le commissaire européen pour l'étude des aides accordées à la France.

**Béatrice** : Bien, gros dossier. En plus, vous avez du vous faire pas mal de relations. Ce n'était pas un problème d'être une femme dans ce milieu ?

**Salomé** : C'est exact. J'ai gardé de très bons contacts. Etre une femme dans ce milieu ne pose aucun problème *(En regardant Michel et élevant la voix)* Ils ne sautent pas sur tout ce qui bouge. *(Michel continue ses signes)*

**Béatrice** : Très bien. Votre dossier me semble solide et fiable.

**Salomé** : Ce n'est pas le cas de tout le monde. *(En regardant Michel)*

**Béatrice** : Pardon ?

**Salomé** : Je veux dire que dans notre milieu, on ne peut pas compter sur tout le monde.

**Béatrice** : Certainement. Coté famille, vous êtes mariée ?

**Salomé** : Non, pas d'enfant non plus.

**Béatrice** : Un petit ami peut-être.

**Salomé** : Oui

**Béatrice** : Mais encore ?

**Salomé** : Je dois forcément tout vous dire.

**Béatrice** : C'est mieux que je sois au courant de tout.

**Salomé** : J'ai une relation depuis quelque mois.

*(Derrière Béatrice Michel fait des grands gestes pour dire à Salomé de se taire)*

**Béatrice** : Plus précisément.

**Salomé** : Un homme important.

**Béatrice** : Tout ce mystère. Vous savez que je peux tout savoir autant que ce soit par vous. Dites-moi juste son prénom.

**Salomé** : Ca me gêne de dire cela à madame.

**Béatrice** : Mais non Salomé, faites-moi confiance, il n'y a pas de problème.

*(Michel Continue ses grands gestes)*

**Salomé** : Très bien, puisque madame insiste. Il s'appelle... Adrien

**Michel** : NON !

**Béatrice** : Michel, Salomé sait mieux que toi comment s'appelle son ami.

**Michel** : NON ! Mais oui, oui enfin surement.

**Salomé** : Il est directeur régional d'un grand groupe bancaire, on se fréquente depuis six mois. D'ailleurs, il attend une grosse promotion, on attend la réponse dans les heures qui viennent.

*(Michel est sur la baignoire, l'air abattu)*

**Béatrice** : Très bien. Pour moi, cet entretien est concluant, je vous donne rendez-vous demain matin 10 heures pour l'entretien final avec les autres candidates sélectionnées. Bonne soirée et à demain.

**Salomé** : Merci, bonne soirée messieurs dames. *(Elle sort)*

*(Béatrice en classant ses dossiers)*

**Béatrice** : Finalement cela s'est mieux passé que je ne pensais.

**Michel** : *(Sur la baignoire, abattu)* Si on peut dire.

**Béatrice** : Bon, la nuit porte conseil, on verra demain si je choisis Valérie ou Salomé.

*(Arrivée de Bianca)*

**Bianca** : Madame a fini ses entretiens, je peux aller me coucher ?

**Michel** : Je me demande pourquoi vous vous couchez, alors que vous dormez debout toute la journée.

**Bianca** : Je ne dors pas debout toute la journée, je m'économise.

**Michel** : Eh bien, vous trompez bien votre monde.

**Bianca** : Ah ça, c'est la phrase favorite de mon cousin, « La femme trompe son monde ».

**Michel** : Ah oui, j'imagine la suite, vous m'avez déjà fait cette blague Bianca. Il travaille au zoo avec votre mari et il soigne les éléphants. *(Il mime l'éléphant et sa trompe)*

**Bianca** : Non pas du tout, il est gynécologue.

**RIDEAU (Fin du deuxième acte)**

**Pour connaître le troisième acte (14 pages), merci de me contacter :**  
[pascal.guillemaud@gmail.com](mailto:pascal.guillemaud@gmail.com)

**Retrouvez toutes mes pièces sur : [theatretcomedie.wifeo.com](http://theatretcomedie.wifeo.com)**

	Béatrice	Michel	Salomé	Bianca	Clara	Bernard	Adriana	Emma	Valérie	
Acte 1	42	97	64	47	44	25	25	19	13	376
Acte 2	95	42	17	11	13	29	0	0	11	218
Acte 3	48	36	4	12	0	0	23	25	7	155
	185	175	85	70	57	54	48	44	31	749

**Texte déposé chez un notaire.**